



Monsieur,

C'est avec un plaisir extrême que je reçois de vos nouvelles. Je crois jouir encore de vos entretiens même dans votre absence, et je sens renouveler en moi et prendre de nouvelles forces à cette ardeur et ce feu qui sembloit se ralentir par les mauvais temps que nous avons essuyé journellement depuis ma dernière, et qui ont interrompu malgré moi mes petites observations. Il semble que votre lettre nous ait amené le retour du beau temps. La sérénité qui regne dans le ciel depuis ce matin, réveille en nous l'espérance d'un prompt départ. Mais les vents qui sont au Sud-Ouest, et par conséquent aussi favorables pour l'arrivée de ma lettre, qu'ils sont contraires à notre emparquement qui demande un vent du Nord-Est, joint à cela d'autres raisons que M. l'Estoupau m'a fait entendre, nous retiendront encore ici jusqu'à la fin du Mois. M. l'Estoupau ne se croit point quitte des obligations qu'il a à Monsieur votre frère dont je lui ai bien fait les remerciemens: il désireroit même avoir plus d'occasions de lui en marquer sa reconnaissance. Je tacherai de donner lieu à la sienne, en vous donnant des marques de la mienne. Je sçais trop bien ce que je dois à vous et à M^r votre frère pour ne pas saisir toutes les occasions de m'acquiter de mon devoir; si les désirs même pouvoient quelque chose, ce seroit un ouvrage déjà commencé, quoique jamais je ne pourrai égaler les obligations que je vous ai, vû celles que je contracte journellement avec vous. Lorsque je me rappelle ces heureuses matinées passées dans le séjour de flore, ce Jardin si délicieux, où sous vos yeux je prenois plaisir à dévoiler les secrets

de la nature et même à tâcher de la surprendre, il me semble m'y retrouver avec vous, et vous entendre avec admiration développer les mystère de cette grande Maîtresse. Mais je ne suis pas plutôt réveillé d'un si doux songe, qu'il ne m'en reste que l'amertume. Si, (ex Sigillo tuo), tandis que vous vous entretenez avec vos aimables fleurs, ces dignes enfans de la terre, vous leur faites part de votre peine, et leur dites, (son absence me tûe) de quel abattement et à quel excès de douleur de devez vous point croire que je sois livré toutes les fois qu'un triste souvenir me rappelle ces beaux jours où je pouvois dire (ton flambeau m'eclaire). Mais aujourd'hui je le dis avec vérité, je le vois revivre dans la netteté et dans l'exactitude ordinaire de vos délicates descriptions. Un seul rayon de vos lumières dissipe les tenebres de mon ignorance. Je fais l'aveu d'une erreur qui ne seroit point pardonnable si dans le temps que j'y tombai j'eusse eu le livre du Naturaliste suédois; mais comme alors ce livre étoit plus près de vous que de moi (je veux dire, peut-être encore à Paris) il ne me restoit qu'une idée confuse du caractère de ces coquilles marines, dont je n'avois fait qu'une simple lecture dans mon séjour à Paris. Il y a assurément une grande différence entre le Nautilus et la coquille que je voulois désigner; c'est celle que l'on trouve communément sur les Patelles et qui me paroît avoir échappé aux observations de Linnaeus. J'en réserve la description pour un autre temps, attendu que je n'ai pû encore en faire un examen exact à cause des grands vents suivis de pluies continuelles qui m'ont empêché d'en aller chercher à l'entrée du port, qui est le seul endroit ou un

naturaliste puisse satisfaire sa curiosité, car dans le fond du port sont tous les ouvrages qui regardent la construction des Vaux^{aux} et dans un des bras qui baigne la ville sur la droite du port, la mer en se retirant ne laisse que de la vase dont on ne peut approcher. Lorsque je vous écrivis la dernière lettre je n'avois encore été qu'une fois à l'entrée du port, où je n'ai point été depuis; mais je compte le visiter journellement, et ne rien laisser échapper de ce qui peut s'y rencontrer. J'ai été assurément malheureux au sujet du Polype, car dans un très grand saladier que je remportai chez moi plein de varec et d'eau de la mer, je n'ai pu en découvrir un seul, même en laissant reposer tranquillement les varecs dans cette eau pour donner la liberté à l'insecte de se montrer. Peut-être que la passion que j'ai et même la résolution que j'ai prise d'en trouver, me fera découvrir quelque autre chose que je n'aurois jamais aperçu. J'ai bien fait de me pourvoir de bocaux à Paris, car dans tout l'orient je n'ai pu en trouver un seul; à présent que mes mâles sont arrivées, les armes (je veux dire les bocaux) ne me manquent point, le gibier ne peut me manquer.

Avant de finir je vous ferai un petit détail d'une indisposition que j'ai eue le 7 de ce mois, sur le soir. C'étoit une ébullition de sang qui s'est déclarée par une rougeur suivie de démangeaisons, qui se repandoit sur mon corps depuis le col jusqu'aux cuisses; cette rougeur ne provenoit que d'un échauffement dans le sang et d'une plénitude dans les vaisseaux sanguins. comme je n'ignorois point que les acides devoient être employés en pareille occasion, je m'avisai de prendre le 8 avant de me coucher, deux gouttes d'alkali volatil

dans un verre d'eau, mais comme le doigt me manqua il s'en échappa environ quatre à cinq gouttes; quoique la dose me parût un peu trop forte je la pris cependant sans en avoir reçu aucun soulagement, il me semble même que depuis ce temps mon estomach et ma poitrine en ont été affectées et irritées dans quelque partie, et surtout au bas de la poitrine, dans l'endroit où la chair forme un angle près de la jonction des dernières côtes. J'ai été attaqué en même temps d'un rhume qui me prenoit seulement dans la nuit et dont la durée n'étoit que d'un quart-d'heure; il étoit si violent que je perdois toute respiration, et étois suffoqué de quelque côté que je me pusse retourner. le 9 au matin jour au quel ma rougeur commençoit à se dissiper, je me fis tirer cinq palettes d'un sang fort mauvais, et qui en 18 heures de temps ne donna pas un huitième de demi-septier de sérosité, le soir je m'en fais tirer environ six palettes, le sang en étoit fort beau et donna plus de sérosité que de sang, ce dont j'ignore la cause aussi/
bien que mon chirurgien. Ma rougeur a disparu le 10 au matin, mais les démangeaisons aussi bien que le rhume me sont restées encore trois jours après, pendant lequel temps il me montoit de temps en temps des feux brûlans au visage et aux bras. J'ai mangé le 13 et le 14 un citron à déjeuner pour me rafraichir, mais je n'en ai pu venir à bout car j'étois échauffé au dernier degré. J'ai eu et je conserve encore un étourdissement qui me prend pour peu que je regarde de bas en haut, (ce qui n'est guère gracieux à un astr
D'ailleurs je me porte fort bien, vivant toujours sagement et sobrement. Je me sentois aussi et aussi bien portant après la saignée que si je

n'avois pa eu la moindre incommodité. Je n'ai nul accès de fièvre, ensorte que je ne sçai à quoi attribuer cette indisposition. Je vous prie de me marquer ce que vous en pensez, ce que je dois faire en pareille occasion, ce en quoi j'ai pêché, et comment je puis guérir mon étourdissement que j'avois même avant mon départ de Paris.

Je vous fais bien mes remercimens des attentions et des soins que vous prenez pour me procurer la nouvelle edition du systema naturae; je souhaite qu'elle vous parviene bientôt, et que s'il est vrai que le S^r Missa fasse son retour en France, il laisse tout du moins le volatil de son esprit en Suède, et ne nous en rapporte que le fixe.

M^r D'Après vous fait bien ses compliments. Je vous prie de vouloir bien vous charger des miens pour M^r De Reaumur, M^r Le Monnier, M^r Rouelle, M^r Duhamel, M^r Vanarmonde et les autres personnes que je pourrais oublier, qui m'honorent de leur amitié.

J'assure de mes très humbles respects Monsieur votre frere à qui je suis comme à vous avec le plus profond respect

Monsieur

Votre très humble, très obéissant

serviteur ADANSON

A l'Orient ce 17 février 1749.



A Monsieur

Monsieur Bernard De Jussieu

rue des Bernardins

A Paris